

Le 12 décembre 1943, JEAN-MARIE FERROT, recteur de Scrignac (Finiterre) paroisse très dure au point de vue religieux, quittait son presbytère pour aller célébrer comme tous les ans à pareille date la messe de St Corentin, patron de la Cornouaille, & avec St Pol de Léon patron du diocèse de Quimper & Léon, dans une chapelle dédiée au saint, sous le vocable de St Korantin Toull-ar-Groaz, distante du bourg d'environ 10 à 12 km.

Cette chapelle, 13 ans auparavant, jour pour jour, l'abbé Perrot l'avait sauvée de la destruction totale; car le 12 déc. 1930, il venait prendre possession de la paroisse de Scrignac. Ayant appris que la chapelle de St Corentin était mise en vente parce qu'elle tombait en ruines, il l'enleva de justesse à un acquéreur qui avait l'intention d'utiliser les pierres à des fins profanes. L'abbé Perrot entreprit la restauration du sanctuaire acheté de ses propres deniers; et l'été suivant, les vieux saints reprenaient possession de leur chapelle, à leur tête St Korantin.

Ce 12 déc. 1943, l'abbé Perrot célébra donc la messe en cette chapelle. Il n'avait pour fidèles que sept femmes. Après avoir pris une légère collation chez le sacristain ERIAND, il prit le chemin du retour à pied naturellement, accompagné de son enfant de chœur. Or, en passant devant le hameau de KROAZ RUZ (la Croix Rouge), un homme dans une auberge, en voyant le prêtre, demanda si c'était bien l'abbé Perrot, recteur de Scrignac. Informé, il le suivit à travers champs; et, à un moment donné, il se posta contre un talus: il tira un premier coup de pistolet. L'abbé Perrot qui marchait en récitant son chapelet et confiait à son enfant de chœur qu'il y avait 13 ans jour pour jour qu'il était recteur de Scrignac et qu'il avait sauvé la chapelle de St Corentin de la destruction (témoignage de l'enfant), s'arrêta en entendant la détonation: " Petra zo 'ta ?" (Qu'y a-t-il?). Mais une deuxième détonation l'abattit. L'abbé Perrot poussa un cri. L'enfant de chœur perdit connaissance. Or il y avait des braconniers dans les parages. Ayant entendu les coups de feu & ayant aperçu l'homme qui avait tiré, ils le poursuivirent croyant qu'il chassait le même gibier qu'eux (le lapin de garenne). Mais l'assassin, grand, maigre, revêtu d'une cote bleue, se retourna et les menaça. Les braconniers n'insistèrent pas, se demandant ce que ce geste voulait dire. Soudain un autre qui s'était approché de l'endroit où le prêtre était tombé, s'écria "Lazet en deus hor person." (Il a tué notre recteur).

Immédiatement, l'un d'eux prit la direction du bourg, arriva tout essoufflé en répandant la tragique nouvelle: l'émotion était vive chez tous. Le vicaire faisait un baptême. Comme il n'y avait aucune voiture en état de marche (l'essence était rare), il fallut avoir recours à une voiture allemande. Ramené au presbytère, l'abbé Perrot agonisa jusqu'à 7 h. du soir. Il poussa un grand cri et rendit l'esprit. Il n'avait pas repris connaissance.

J'ai dit que l'émotion fut très vive chez les paroissiens. Mais les menaces ne tardèrent pas à circuler, venant du maquis: interdiction aux gens d'aller à l'enterrement, sinon représailles: fermes brûlées ou menaces de mort. Plusieurs personnes furent ainsi terrorisées.

Sur le chemin qui mène à KOATKRO, un drapeau rouge grossièrement fabriqué, flottait à un arbre. Mais l'avons enlevé: il portait cousus sur le rouge une faucille et un marteau, découpés dans du papier écolier. Ce détail à l'époque avait son importance: le papier était rare; et à Scrignac bourg perdu dans la montagne d'Arree, on n'en trouvait pas facilement. Les soupçons allèrent sur des instituteurs, qui étaient détenteurs du papier écolier. Mais on n'eut aucune preuve.

L'enterrement de l'abbé Perrot eut lieu néanmoins à KOATKEO sans aucun incident. Mgr Duparc assista aux obsèques: avec tout l'Evêché, il avait tenu à venir rendre un dernier hommage, malgré son grand âge, au premier prêtre assassiné de son diocèse. Dès qu'il apprit l'assassinat, Mgr Duparc déclara: "j'irai présider ses obsèques." Dans son entourage, on chercha à l'en dissuader; mais l'évêque ne se laissa pas influencer.

Certes, il y avait à l'Evêché des prêtres gaullistes. Il est permis d'être révolté quand on sut la réaction du porte-parole de l'Evêché à l'annonce de l'assassinat de l'abbé Perrot:

Une personnalité téléphona aussitôt: "L'Evêché de Quimper?... Je vous apprends une terrible nouvelle: l'abbé Perrot a été assassiné en revenant de célébrer la messe de St Corentin. - Ah! Il s'était donc fait des ennemis!" Telle fut la réponse d'un secrétaire de l'Evêché de Quimper.

Un prêtre du canton de Huelgoat, quelques jours après les obsèques, me dit quand je lui demandais quelle était la réaction des "confrères" devant la mort de l'abbé Perrot: "C'est à jeter sa soutane aux orties: j'en ai honte: si tu savais..." Mais disons aussi qu'un grand nombre de prêtres furent indignés du crime.

L'abbé Perrot se savait-il menacé?
 Oui. Quelques jours avant sa mort, un de nos amis alla le voir. Comme il faisait très sombre, l'abbé ne le reconnut pas; et lui trouvant une allure bizarre (il portait un chapeau rabattu sur les yeux et canadienne), il lui dit: "Ah! c'est t i ... Eh bien, tu vois, je croyais que c'était pour autre chose..." Et il lui laissa entendre qu'il avait reçu des menaces de mort.

Autre détail: trois jours auparavant, des hommes étaient entrés dans le jardin du presbytère pour "descendre" le recteur. Or deux Allemands entrèrent: ils n'osèrent mettre leur projet à exécution: voilà ce qui a été rapporté dans le maquis. Ce que l'on a aussi entendu dire: la tête de l'abbé Perrot était mise à prix: 10 000 fcs. Le crime commis, les tueurs se sont battus entre eux pour toucher la prime.

Qui ordonna l'assassinat? Un fait est à peu près certain: le tueur ne le connaissait pas, d'après le témoignage recueilli au hameau de la Croix Rouge. On en déduirait donc qu'on ne trouva pas dans le pays un homme assez vil, connaissant l'abbé Perrot, pour oser le tuer, puisque l'on eut recours à un étranger... D'après d'autres sources, cet assassin aurait été recruté chez les Bretons communistes de St-Denis. Il s'appellerait Per (nom porté à Scrignac); mais nous n'avons aucune certitude. Un fait en tous cas est certain: la Résistance n'a jamais revendiqué cette exécution; elle ne s'en est pas glorifiée; mais elle ne l'a pas non plus désavouée. On attend toujours... Crime communiste? ("Les Bretons Emancipés" (président d'honneur: M. Gachin) par une déclaration publique parue dans l'HEURE BRETONNE protestèrent contre les insinuations faites d'imputer ce crime à des communistes. Ils déclarèrent avoir trop de respect et de vénération pour l'abbé Perrot. Selon eux, un communiste ne pouvait être l'auteur d'un tel assassinat.

Pour quelles raisons l'abbé Perrot a-t-il été assassiné?

Nous dirons d'abord que si l'Evêché de Quimper n'avait pas maintenu l'abbé Perrot à Scrignac aussi longtemps (tous ses prédécesseurs, et son successeur, dépendèrent et obtinrent leur changement au bout de 4, 5 ans et l'obtinent). Mais l'abbé Perrot était volontairement, délibérément abandonné à son calvaire de Scrignac, "la Montagne Rouge", comme l'appelait le député SPIC, Masson.

Il fut victime d'odieuses calomnies: on octobre 1939, des fils électriques ayant été trouvés coupés, l'abbé Perrot fut accusé de ce sabotage.

parce qu'on l'avait vu dans ces parages : il était allé porter le Bon Dieu à un mourant. Les gendarmes l'interrogèrent. Or la presse annonça peu de temps après qu'un ballon captif en dérive, son câble traînant, avait coupé les fils électriques.

Le PARTI NATIONAL BRETON ayant été dissous en même temps que le Parti Communiste, l'abbé Perrot fut perquisitionné comme nombre de celtisants (qui n'appartenaient pas au P.N.B. , Je précise que l'abbé Perrot n'en était pas membre). Les gendarmes cherchèrent des ...armes dans le presbytère. Naturellement, ils ne trouvèrent que des livres : pas même un fusil de chasse. Mais l'un d'eux eut le cynisme de déclarer sur la place : "Vous ne savez pas quel recteur vous avez là : il a le sang de vos enfants sur ses mains ." L'abbé Perrot porta plainte; et, sur intervention du capitaine de gendarmerie il retira sa plainte; car le gendarme incriminé allait passer en conseil de discipline; et vraisemblablement serait cassé. L'abbé Perrot, toujours plein de bonté, se renseigna sur sa situation : le gendarme était père de famille; il pouvait avoir sa carrière brisée. L'abbé Perrot retira sa plainte.

Lorsque, en juin 40, les Allemands entrèrent dans Scrignac, l'abbé Perrot se rendit sur la place, pour tenir compagnie au maire, dans le cas où il y aurait des incidents. Il y eut des gens pour le blâmer, en déclarant qu'il avait serré la main de tous les Allemands : or, ils furent plusieurs milliers à passer : " Et, dit-il en chaire, le dimanche suivant, ma place était là pour vous protéger s'il y avait lieu; si j'étais resté chez moi, vous m'auriez blâmé autant, me traitant de lâche ...Alors ...? "

Les Allemands n'occupèrent Scrignac qu'en 1943. Comme ils cherchaient une maison pour y installer leur kommandantur, des personnes leur désignèrent le presbytère qui était "la maison la plus confortable du bourg". L'interprète chargé de ces démarches alla au presbytère. Il était lui d'autant plus heureux de résider chez le pasteur qu'il était catholique, professeur à l'Institut catholique de Vienne; son prénom était Franz. Il assistait aux offices, même aux vêpres (il était le seul homme à assister aux vêpres). Evidemment, cela fit "scandale" auprès des hommes de Scrignac qui ne mettaient jamais les pieds à l'église sauf pour les enterrements et les mariages ... L'abbé Perrot ne tira aucun avantage de cette "occupation" : son peu de charbon disparut, son argenterie également etc, etc...

Dans la revue FEIZ HA BREIZ qu'il dirigeait courageusement depuis 1907, il publia un article sur KATYN: Fut-il lu par les maquisards ?

En conclusion, l'abbé Perrot a été assassiné par les maquisards de Scrignac, c'est parce ceux-ci voulaient avoir à leur actif un fait d'armes : ils auraient pu attaquer les Allemands qui sillonnaient les alentours; mais c'était trop risqué; il était plus simple de "descendre" le recteur. Mais, officiellement, la Résistance ne s'est jamais vanté ~~officiellement~~ de cette "exécution". Un chef F.T.P. m'a personnellement déclaré qu'il s'agissait là d'un crime crapuleux : était-il sincère ? Tôt ou tard, on saura la vérité.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Perrot doit être réhabilité; et il est pénible de constater que l'Evêché de Quimper ne veut rien faire.

L'abbé Perrot, ceci est encore à signaler, a eu exactement la même mort que l'abbé Jégou, dernier recteur de Coatkeo, sous la Révolution. L'abbé Jégou fut trouvé assassiné dans un chemin creux de la Montagne d'Arrée son bâton et son bréviaire à ses pieds: l'abbé Perrot idem. - L'abbé Perrot avait pour l'abbé Jégou une vénération particulière. Il entreprit des fouilles à Coatkeo pour retrouver les restes de ce martyr de la Révolution de 93; j'y participais et nous découvrîmes un squelette dont les ossements examinés par un spécialiste correspondaient au signalement et à l'âge

de l'abbé Jégou. L'abbé Perrot fit élever un mausolée à Koatkeo, en souhaitant que, lorsque viendrait son tour, il désirerait dormir son sommeil éternel à l'ombre de la chapelle de Koatkeo qu'il avait relevé de ses ruines. Car Koatkeo était un pèlerinage célèbre autrefois dans les Monts d'Arrée: aussi renommé et fréquenté que le Folgoët.

Sa tombe n'est qu'un tertre: les Amis de l'abbé Perrot attendent que l'Evêché daigne présider à la bénédiction du mausolée

En juillet 1944, un jeune homme, PIERRE PHILIPPON, fut arrêté sur sa tombe, puis assassiné et jeté dans une fosse commune sur les terres de Bolezec, bourg voisin de Scrignac? On n'a jamais connu le ou les assassins. Ceux qui furent interrogés déclarèrent tous à l'unanimité qu'ils ne se trouvaient pas là le 13 juillet, jour de l'assassinat